

Quotidien national ☎ 01 42 76 17 89

T.M. : 215.000 ex. L.M. : 1.056.000

MARDI 18 AVRIL 00

L'Libération

Daho perd son chant froid



Etienne Daho sort un septième album, «Corps et Armes», dans lequel, guidé par sa professeur de chant, il a voulu pousser ses cordes vocales un peu plus loin. Pages 36 et 37

Quelques jours en studio lors de l'enregistrement de «Corps et armes».

Corps et armes
Etienne Daho, Virgin.

Entre chien et loup, dans la pénombre d'un studio à proximité des Buttes-Chaumont et de la place des Fêtes. Cinq à six prises par chanson en quelques jours de janvier. Debout en cabine. Balançant machinalement d'un pied sur l'autre. Inspirant-expirant fièvreusement entre deux interprétations. Se posant à lui-même des questions que le micro répercute. Face à lui, à portée de main, s'est assise la professeur de chant, la *vocal coach* Sarah Sanders qui travaille selon cet axiome: «On n'a pas une voix, la voix c'est soi.»

Infusion de thym. Pendant l'enregistrement, la dame se tient toujours auprès d'Etienne, lequel doute encore, «*en perfectionniste insatiable*». Leur travail a commencé six mois plus tôt – «*la tonalité, la couleur, le timbre, la détente*» – et ils poursuivent en studio un dialogue permanent qui s'attache à la moindre syllabe. Daho, ce jour-là, trouve qu'il n'est «*pas assez dedans*». Sarah Sanders en dit peu pour le corriger, encourager le chanteur timide dans la voie qu'il a choisie: «*Se montrer plus, se faire entendre, moins retenir, oser d'autres tonalités.*» «*Je suis le diable qui le pousse à ouvrir*, dit-elle. *Il commence à aimer ça.*» Pendant la pause, elle prépare une infusion de thym. Dans le studio brûle une bougie. Sur la console des Marlboro Light et un bouquet rond de roses rouges: ce jour où il enregistre le *Brasier*, Etienne Daho a 44 ans. L'ambiance est studieuse. Et le septième album d'Etienne Daho, *Corps et Armes*, en même temps qu'une vive déclaration d'homme amoureux (encore), est «*un disque de chanteur*». Au

superlatif. Selon les modèles classiques. A rebours des aventures électro-londoniennes d'*Eden*. Comme le pose Edith Fambuena des Valentins (1), coréalisateurs de l'album: «*Etienne voulait crooner.*»

Ça n'a rien d'évident au regard d'un registre vocal plutôt limité et de «*faiblesses*» qu'il entend encore, mais c'est ainsi qu'il a présenté les choses aux deux Valentins lors des premières rencontres. En plus des maquettes

de chanson pêchées ici et là dans sa famille de musiciens («*Etienne fait son marché*», dit Edith), il leur a fait écouter une composition de Carly Simon, *Touched By The Sun*, (devenue *in extremis* l'*Année du Dragon*), que

l'ancienne fiancée de James Taylor chanta «*à Jackie O. sur son lit de mort*» (dixit Daho) et qui fut un des points de départ de *Corps et Armes*.

Dire sans crier. Autre modèle déposé: Carole King, l'auteur-

interprète de *Tapestry*, dont Daho écoutait dernièrement en boucle un album *live* au Carnegie Hall, intime, sans orchestre: «*J'apprécie les voix qui disent sans crier.*» Depuis qu'il a chanté *Sur mon cou* de Genet ●●●

ANTOINETTE LE GRAND

DAHO, VOIX DEVANT

●●● avec Hélène Martin (2) au théâtre Molière, puis accompagné d'un seul piano lors de sa dernière tournée, il se sent fort d'interpréter. «C'était une façon de me mettre à nu, une véritable respiration, un grand bonheur pendant les concerts.»

Contrepoint. Après l'avoir posée en retrait, «dedans» comme on dit, dissimulée sous les effets de réverbération pendant des années, le chanteur veut sa voix devant. Un peu trop parfois. Pendant les longues nuits du mixage, les Valentins doivent se battre pied à pied. («Entre Tom Durack, le mixer, qui veut tout enfouir dans la musique, et Etienne qui s'assume...») Trois versions de chaque composition sont discutées jusqu'à la dernière extrémité. Dahô qui veut «s'entendre vraiment fort» n'obtient gain de cause que sur la Baie où il est très en avant pour faire un contrepoint soucieux aux tonalités radieuses de la musique.

Malgré la fébrilité et les attermoissements au jour le jour, Dahô en studio paraît confiant. «Nous ne sommes plus dans les angoisses existentielles, dit Sarah Sanders, c'est dépassé depuis longtemps. Cette assurance, c'est un travail de dix ans.» Le Fran-

çais a fait appel aux services de la dame, chanteuse-comédienne, pendant qu'il préparait *Paris-Ailleurs*. Il s'était mis alors à s'interroger sérieusement sur ses capacités en même temps qu'il doutait de tout: «Le chant, pour moi, c'est une forme d'inconscience, dit-il. Quand je me suis mis à chanter, je ne pensais pas faire carrière. Ça a commencé à marcher et je me suis retrouvé confronté d'un coup à mes limites (...): je chantais comme je parlais.» Etienne Dahô

«Ça a commencé à marcher et je me suis retrouvé confronté d'un coup à mes limites (...): je chantais comme je parlais.»

Etienne Dahô

Confession. Après un rapide accord sur le diagnostic des faiblesses («pas assez juste, trop sourde, ne sonnant pas»), il est établi que le côté brut et direct avec lequel Dahô chante comme on se confesse est une piste qu'il faut explorer. «J'adorais son timbre, dit la coach. Je lui ai dit tout de suite: "Vous chantez dans votre voix naturelle, c'est une qualité rare chez un interprète, c'est ce qu'il faut travailler, faire ressortir votre timbre, affirmer votre personnalité."...» Tra-

vail laborieux, précis, délicat à base de vocalises auquel Dahô en *workaholic* se plie volontiers. Entre technique et fragilité, tout se joue sur un fil. «Chanter sur le souffle, avec une voix qui n'est pas poussée du tout, ça demande une technique dingue, explique-t-il. Dans ce registre, Julie Cruise [la chanteuse de *Twin Peaks*] est une référence.» Et Hope Sandoval, la fille diaphane de Mazzy Star dont la récente collaboration avec les Chemical Brothers fait partie de son Top 10 intemporel. Aux côtés d'autres chanteurs sans voix («sans puis-

sance», corrige-t-il): Françoise Hardy, Jane Birkin première période, Gainsbourg, Marianne Faithfull dont il a encadré la photo au-dessus de la chaîne stéréo dans son appartement montmartrois impeccablement ordonné (en cuisine, c'est Audrey Hepburn). «Mon absolu en matière de voix masculine, c'est Chet Baker, je ne vois pas mieux. Une qualité d'émotion quasi inapprochable. Quand j'étais ado, je voulais également chanter comme Brian Eno sur *Another Green World*...»

Tout cela se complique de son goût immodéré pour le ravisement du *doo wop*, les performances *soul* de Fontella Bass ou Irma Thomas, les *Girl's groups* des années 60 (il fait écouter une version de *Sally Goes round the Roses* qu'il a enregistrée avec les Comateens et qui est restée dans un tiroir), les enregistrements Motown, Martha and the Vandellas, les Supremes, Marvin Gaye... Pour l'album, sont écrits des arrangements qui empruntent à *Superfly* et se choisissent des compositions comme *Rendez-vous à Vedra* qui pourraient être interprétées par Aretha Franklin. **Yo-Yo.** Pendant qu'il enregistre, Dahô n'arrête pas de vivre pour autant. On le voit arriver au studio tard dans l'après-midi en blouson de motard 60's, toujours ému, toujours excité, comme le jeune Léaud Doinel, à peine remis d'une longue nuit où le travail s'est doublé, avant l'aube, d'une séance de danse à la maison sur des vieux disques du Velvet. Il n'y a pas un long trajet de la vie à l'œuvre. Il écrit dans cet état de Yo-Yo permanent, très haut, très bas, toujours au présent immédiat de ses vertiges sentimentaux. Au point qu'il fût pénible de choisir

les morceaux pour le récent best of: il se trouvait renvoyé à des émotions précises qu'il n'avait pas forcément envie de revisiter. Cette fois encore, le voici au premier degré de l'instant et du trouble amoureux. Les textes furent assemblés à Montmartre «dans un moment d'intense bouillonnement». Au risque de la sensiblerie et de l'impudeur: «Tant mieux. Par le passé, j'ai souvent hésité par excès de pudeur. Il y a des faiblesses qu'il faut assumer, qu'elles soient vocale ou personnelles. Il faut accepter d'être suraffectif et de se montrer comme tel, ce qui n'est pas si fréquent chez les chanteurs. Gainsbourg l'était, c'est un mec qui pleurait, mais le cachait. Moi, je ne suis pas cynique, mes chansons sont directes, j'utilise à moins en moins les métaphores et les exercices de style. Je veux qu'on entende ce que je dis: la priété, l'absolu, la transformation par l'amour.» Et c'est ainsi qu'on l'entend chanter comme il respire: «Il est perméable et fragile, dit Sarah Sanders, c'est qui fait sa richesse, son chant coloré par les émotions, il est toujours ouvert...»

Ronde. «... Et garde le contrôle...» Important. Tout chez Dahô passe au filtre du travail. Les chansons faussement simples de *Corps et Armes* sont hyper construites, réfléchies jusqu'au moindre détail (longueur de résonance) de l'intervalle qui les sépare. Il suffit pour se convaincre d'écouter les premières moutures, telles qu'elles lui furent soumises en K7, invraisemblable patchwork style où il est seul à entendre l'unité mélodique à venir. Clément ensuite prend son temps dans la ronde des collaborateurs: les Valentins aident à le reconstruire, à garder la ligne et à contenir les emballements inconsidérés; Will Malo, proche de Massive Attack, contribue à l'effet d'apesantissement des arrangements, etc. Jérôme Soligny, auteur de la *Baie*, chante son phare: «Il adore s'entendre. Il fait écouter, il demande des en permanence, mais il a choisi.» ●

LAURENT RIGOU

(1) Edith Fambuena et Jean-Luc Pierot, auteurs d'un brelan d'albums chez Barclay dans les années 80. Complices de toujours de Dahô occasionnellement de Bashung.
(2) Figure des années 50 ayant chanté Giono, Neruda, Aragon, Paul, Char... Remise au goût du jour par Dahô (qui reprend son *Contra à mort* de Genet) et par la Douce, un album de 18 titres.

En amoureux

Le dernier album d'Etienne Dahô, autobiographique comme il se doit, raconte une histoire d'amour.

Peu de chanteurs français envisagent à ce point la chanson comme un mode particulier d'autofiction. Le sujet d'un album d'Etienne Dahô est avant tout l'état conjectural du sujet Dahô saisi à un moment particulier de son existence, parfois euphorique et solaire (*Paris ailleurs*), parfois chagriné et tout gercé à l'intérieur (*Eden*). *Corps et Armes* est donc un nouveau chapitre à ce journal intime, entamé en 1981 avec l'indémontable *Mythomane*. Durant l'élaboration de ce chantier 2000, Dahô est tombé amoureux; le disque est ainsi quasiment un concept-album sur les phases contradictoires et successives d'une histoire d'amour. Il s'ouvre en tout état de cause par la première rencontre avec l'être aimé, intitulée *Ouverture*, crescendo de cordes à la Craig Armstrong tout à la gloire de l'éblouissement amoureux, et dont le déjà culte «Et plus tu t'ouvres à moi, et plus je m'aperçois, que lentement je m'ouvre» s'entend comme la possible apologie d'une sexualité *autoreverse* décomplexée. Par la suite, tout y passe: la difficulté à se défaire des habitudes de célibat (*L'Année du*

dragon), les brouilles pour rire (*Rendez-vous à Vedra*), la reconduction des mêmes scénarios d'une histoire à l'autre (*les Mauvais choix*). A la chanson de rupture (*la Baie*) succède immédiatement la célébration des retrouvailles (*la Mémoire vive*), avant que l'album ne s'achève sur un rêve de fusion totale et extatique (*San Antonia de luna* et son «Je découvre l'été, l'été sans fin»). L'auteur découpe avec toujours autant de précision les sensations retorses et délicates qui font l'ordinaire de nos vies sentimentales, en leur donnant ici un tour élégiaque particulièrement serein et radieux.

Corps... Dahô est donc en forme. L'album est très en formes, au sens le plus littéral du terme. Chaque morceau retravaille une forme particulière de la pop de ces quatre dernières décennies. *La Baie* s'approprie avec élégance les cuivres et le piano de Burt Bacharach, *Rendez-vous à Vedra* revisite le

groove des hits de la Motown, *Make believe* flirte avec la pop arty new-yorkaise (avec Vanessa Daou en invitée), *le Brasier* est une ballade beattlesienne comme Oasis ne sait plus en faire (son *Wonderwall* à lui)... C'est presque de la chanson de genre. Jusqu'à *la Mémoire vive*, qui réécrit ses propres *pop songs* des années 80 (avec une attaque de synthé qui semble surgie de *Pop Satori*). A chaque fois, Dahô et son équipe de choc (Les Valentins à la coréalisation, Soligny et de nombreux Anglo-Saxons aux compositions) déploient beaucoup d'ingéniosité en matière de subtilités mélodiques et d'arrangements.

... **et armes.** Au final, ce *Corps et Armes* ne manque ni de corps (Dahô y chante bien), ni d'armes (production impeccable). Que faudrait-il alors pour que la fête soit totale? Presque rien, sinon peut-être quelques saignements de l'âme. *Eden*, album dépressif mal-aimé, reste notre préféré. C'est injuste, un peu dégoûtant, mais qu'attend-on d'une pop-star sinon qu'elle souffre à notre place? ●

JEAN-MARC LALANNE